

« A quelle date faisons-nous remonter l'apparition de l'homme ? Au temps où se fabriquèrent les premières armes, les premiers outils. On n'a pas oublié la querelle mémorable qui s'éleva autour de la découverte de Boucher de Perthes dans la carrière de Moulin-Quignon.¹ La question était de savoir si l'on avait affaire à des haches véritables ou à des fragments de silex brisés accidentellement. Mais que, si c'était des hachettes, on fût bien en présence d'une intelligence, et plus particulièrement de l'intelligence humaine, personne n'en douta un seul instant. (...) En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention technique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels (...) Si nous pouvions nous débarrasser de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. »

(Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907).

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore abandonné son mode purement instinctif. Notre point de départ, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille surpasse par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit sa cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience (...) et auquel il doit soumettre sa volonté. Et cette soumission n'est pas momentanée. L'œuvre exige pendant toute sa durée, outre l'effort des organes qui agissent, une attention soutenue, laquelle ne peut elle-même résulter que d'une tension constante de la volonté.

(Karl Marx, *Le Capital*, 1867)

¹ : En 1844, Jacques Boucher de Perthes découvrit dans les couches les plus anciennes de la terrasse de Menchecourt-les-Abbeville (alluvions de la Somme) des outils en silex à côté d'os de grands mammifères disparus qu'il data du Pléistocène. Il rédigea plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864, notamment *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, dans lesquels il démontra que l'Homme existait déjà à cette période — il est aujourd'hui convenu de situer le Pléistocène entre 1,87 million et 10 000 années avant nos jours. Avant ses conclusions, il était généralement admis que l'apparition de l'Homme remontait à 4 000 ans av. J.-C. (source wikipedia)

« A quelle date faisons-nous remonter l'apparition de l'homme ? Au temps où se fabriquèrent les premières armes, les premiers outils. On n'a pas oublié la querelle mémorable qui s'éleva autour de la découverte de Boucher de Perthes dans la carrière de Moulin-Quignon.¹ La question était de savoir si l'on avait affaire à des haches véritables ou à des fragments de silex brisés accidentellement. Mais que, si c'était des hachettes, on fût bien en présence d'une intelligence, et plus particulièrement de l'intelligence humaine, personne n'en douta un seul instant. (...) En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels (...) Si nous pouvions nous débarrasser de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. »

(Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, 1907).

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore abandonné son mode purement instinctif. Notre point de départ, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille surpasse par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit sa cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience (...) et auquel il doit soumettre sa volonté. Et cette soumission n'est pas momentanée. L'œuvre exige pendant toute sa durée, outre l'effort des organes qui agissent, une attention soutenue, laquelle ne peut elle-même résulter que d'une tension constante de la volonté.

(Karl Marx, *Le Capital*, 1867)

¹ : En 1844, Jacques Boucher de Perthes découvrit dans les couches les plus anciennes de la terrasse de Menchecourt-les-Abbeville (alluvions de la Somme) des outils en silex à côté d'os de grands mammifères disparus qu'il data du Pléistocène. Il rédigea plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864, notamment *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, dans lesquels il démontra que l'Homme existait déjà à cette période — il est aujourd'hui convenu de situer le Pléistocène entre 1,87 million et 10 000 années avant nos jours. Avant ses conclusions, il était généralement admis que l'apparition de l'Homme remontait à 4 000 ans av. J.-C. (source wikipedia)